

« Tous et Chacun pour la réduction conséquente de la mortalité maternelle, néonatale et infantile au Mali »

CAMPAGNE ET TOUS CHACUN

Le Magazine de la Caravane - N° spécial d'octobre 2012 - Etape de Kayes, Koulikoro & Mopti

La caravane médiatique « Tous et Chacun » démarre sa 2^{ème} édition



DÉBAT À KORO

Allaitement, tout bénéfique pour mère et enfant

Des efforts soutenus pour la survie des mères, nouveau-nés et enfants



Secrétaire de rédaction : R. Diaouré - Maquette : Mahamadou Talata Mariga - m.talata@gmail.com - +223 66 79 08 13



Garantir la survie de la mère et de l'enfant



En Afrique, une femme **risque toujours de mourir en donnant la vie. Ce risque est de 1/22 accouchements sur notre continent, contre 1/7300 en Occident. Mais il y a pire. Selon l'UNICEF, 25 à 33% de tous les décès de femmes en âge de procréer sont dus à une complication liée à la grossesse ou à l'accouchement, soit une femme chaque minute. Les chiffres donnent la chaire de poule, chaque heure, l'on enregistre 60 décès maternels, soit 1 440 par jour et 43 200 par mois. Ce sont donc 518 400 femmes qui perdent la vie lors de leur grossesse, de leur accouchement ou des suites de celui-ci chaque année. C'est un peu plus que la population de Bougouni, le nombre de femmes qui disparaissent.**

S'y ajoutent, autres statistiques effarantes de 4 millions de bébés qui meurent annuellement dans les 28 premiers jours après leur naissance et 25 000 enfants de moins de 5 ans qui rendent l'âme chaque jour.

Cette situation a amené l'UNICEF, l'Organisation Mondiale de la Santé, le Fonds des Nations Unies pour la Population et la Banque mondiale à tirer la sonnette d'alarme et à accorder, en 2008, leurs violons en vue d'une accélération des progrès contre la mortalité maternelle, néonatale et infantile. En particulier, dans les 25 pays qui font figure de canards boiteux en la matière.

Dans cette dynamique internationale en faveur des mères, des nouveau-nés et des enfants de moins de 5 ans, l'Afrique est au

centre du dispositif. On y enregistre, en effet, quelques 144 décès d'enfants de moins de 5 ans pour 1 000 naissances vivantes en 2008. La Campagne « *Tous et Chacun* » 2011 - 2015 est une autre initiatives en faveur de la réduction de la mortalité maternelle et néonatale.

Un objectif dont la réalisation est également prioritaire pour l'UNICEF, Save the Children, l'UNFPA, World Vision, Plan Mali et la Fondation Orange Mali, partenaires techniques et financiers du ministère de la santé du Mali dans la mise en œuvre de la politique nationale de promotion de la santé de la mère et de la survie de l'enfant.

Après une première édition qui a

Suite en page 3

Suite de la page 2

porté ses fruits, la Direction nationale de la santé, et ses partenaires des agences et fonds onusiens, Ong nationales et internationales, associations et ordres professionnels médicaux, fédérations de praticiens et de structures communautaires de santé, réseaux de leaders religieux et traditionnels et la Fondation Orange Mali ont repris le chemin caravane médiatique sur la Campagne « Tous et Chacun »

Il s'agit d'impliquer la presse publique et privée, locale et nationale autour de ses objectifs, de mobiliser tout un chacun autour des priorités définies par le Gouvernement du Mali dans le domaine de la santé maternelle, néonatale et infantile, de mener un plaidoyer à grande échelle pour la mobilisation des fonds indispensables au secteur de la santé au Mali et de sensibiliser la population afin qu'elle s'engage dans un changement de comportement. Ce qui l'amène à adopter de bonnes pratiques familiales efficaces et peu onéreuses. L'impact de « Tous et Chacun » ne sera pas seulement sanitaire et social, mais aussi économique. Car il faut savoir que « la guerre de femme » (muso kélè en bamanankan) entraîne un ralentissement de la croissance et des pertes de productivité dont le montant total est estimé à quelques 15 milliards de dollars US par an et que la sous-alimentation est susceptible de faire perdre à un pays jusqu'à 2 points de PIB par an. C'est dire à quel point nous avons tout à gagner en investissant dans la santé de la femme en âge de procréer et de l'enfant.

Cet investissement, selon l'ONU, constitue « aussi le moyen de bâtir des sociétés stables, pacifiques et productives » et « contribue à réduire la pauvreté », dans la mesure où, poursuit l'ONU, la réduction de « la sous-alimentation des femmes enceintes et des enfants aboutit à un gain de revenu individuel pouvant aller jusqu'à 10 % sur l'espace d'une vie ». Sans

oublier que « les femmes en bonne santé ont une meilleure productivité et sont en mesure de mieux gagner leur vie ».

Une quinzaine de journalistes et communicateurs traditionnels ont sillonné une dizaine de localités des régions de Kayes, Koulikoro et Mopti..

Ramata Diaouré



LUTTE CONTRE LA MORTALITÉ MATERNELLE, NÉONATALE ET INFANTILE AU MALI

La caravane médiatique « Tous et Chacun » démarre sa 2^{ème} édition

Informer et sensibiliser les populations des régions de Kayes, Koulikoro et Mopti sur les objectifs et les résultats attendus de la Campagne Tous et Chacun au Mali ; amener les journalistes à documenter et à disséminer les bonnes pratiques, portant sur la nutrition et les Soins essentiels dans la communauté (SEC), des acteurs intervenant aux niveaux communautaire et local et mobiliser les acteurs locaux autour de la problématique de la réduction de la mortalité maternelle, néonatale et infantile, en mettant l'accent sur la contribution de chacun et de tous, tels sont les objectifs de la 2^{ème} édition de la Caravane médiatique de la Campagne « Tous et Chacun. »

Après les premières étapes de l'année dernière, qui ont concerné les régions de Sikasso et de Ségou, le Directeur national de la santé, Dr Mamadou Namory Traoré, a lancé officiellement la 2^{ème} édition de la Caravane, le 13 octobre 2012, en présence des représentants des partenaires de l'initiative, l'UNICEF, Save the Children, World Vision, Plan Mali et la Fondation Orange Mali, et de l'un des Ambassadeurs de bonne volonté de la Campagne Tous et Chacun, la cantatrice Nafi Diabaté.

Selon Ismaël Maïga, Spécialiste communication de l'UNICEF, cette caravane manifeste l'engagement de tous les partenaires dans la lutte contre la mortalité infantile, néonatale et maternelle. Il a aussi



tenu à saluer l'engagement des Ambassadeurs de bonne volonté qui accompagnent la Caravane, car chaque acte posé durant celle-ci constituera un grand pas en avant, même si « la Caravane n'est pas une promenade de santé dans les localités visitées ».

Pour Mme Diawara Aminata Kamian, Directrice de la Fondation Orange Mali, c'est un plaisir pour eux d'accompagner cette Caravane, car « elle se situe dans le prolongement des actions entreprises par la Fondation Orange Mali depuis des années ».

Avant de lancer cette 2^{ème} édition par la remise de fanion de la Caravane au Président du Parlement des Enfants du Mali, Boncana Maïga, le Directeur national de la santé a réaffirmé les attentes des autorités de la Campagne Tous et Chacun.

Le choix de la malnutrition comme thème central cette année se justifie par le taux élevé de prévalence de cette maladie dans certaines localités du pays, a justifié le Dr Traoré, qui a insisté sur la mobilisation sociale et la communication pour atteindre les objectifs.

Participent à la Caravane des associations de femmes et de jeunes, la presse publique et privée, des leaders communautaires et religieux et des élus, des communicateurs traditionnels, des professionnels de la santé, des organisations professionnelles de promotion et de défense des droits des femmes et des enfants, des artistes locaux et des ambassadeurs de la Campagne au niveau national et des associations et ONG locales.

Sikou Bah

ETAPE DE TORODO, DIÉMA, KAYES

La 1^{ère} région témoigne contre la mortalité maternelle et néonatale

La caravane médiatique de la Campagne « Tous et chacun » pour la réduction de la mortalité maternelle et néonatale au Mali a été lancée le 13 octobre. Partie de Bamako pour les régions de Kayes, Koulikoro et Mopti, c'est à Torodo, dans le cercle de Diéma, qu'elle a vécu la première étape de ce long périple.

Les hommes de médias, d'associations de la société civile, d'ONGs et de structures et associations socio sanitaires, accompagnés des partenaires du ministère de la Santé pour cette initiative, ont été accueillis le samedi 13 octobre à Torodo, chef-lieu de la Commune rurale de Djanguirdé au cœur du Kaarta, à quelques 40 km de Diéma, dans une atmosphère de joie, au son des épiques des chasseurs de la contrée et autres djembés et flûte, annonceurs de grands jours dans la zone.

Les caravaniers ont été accueillis par le 2^{ème} adjoint du Préfet, Mamadou Diarra, le maire de la Commune de Djanguirdé, l'ex ministre Marimanthia Diarra et le représentant du Chef de village de Torodo.

Tous, dans une communion de cœur et d'esprit, ont témoigné de la pertinence de la lutte contre la malnutrition et la mortalité maternelle, néonatale et infantile. «Nous adhérons à cette lutte et nous comptons jouer notre partition pour le bien-être social de nos épouses, de nos sœurs, de



nos enfants et pour toute notre société», a promis le maire de Djanguirdé.

Dans cette aire de santé, où en moyenne 12 à 13 naissances sont enregistrées par mois, près de 6 ONGs, organisations de la société civile et Agences des Nations Unies sont aux côtés des populations dans la lutte contre la malnutrition et la protection de l'enfance. A Torodo, le taux de décès infantiles ne dépasse pas 4 % mais le taux de malnutrition a augmenté et dépasse désormais les 15 %. Selon les chiffres 2011, 180 cas de malnutrition modérée, 45 cas de malnutrition sévère et 4 cas de malnutrition sévère et aigue ont été enregistrés.

Selon le Chef de poste du centre de santé, Boubacar Togola, «grâce à l'appui des ONG et autres partenaires comme le PAM, Word vision, l'Unicef et Save the

children, l'intensification de la lutte a permis de diminuer les cas, surtout avec la formation de relais communautaires et d'agents de santé qui font la stratégie du porte à porte pour détecter les enfants malnutris. Ensuite, ils les envoient au centre de santé pour des soins comme le CSB PLUS (poudre de maïs) et l'aliment énergétique thérapeutique prêt à l'emploi (tigadégueni)».

La Caravane s'est ensuite rendue à Diéma, pour y suivre, après une visite de courtoisie aux notabilités et aux autorités administratives, une conférence-débat sur le rôle des autorités locales et de la communauté dans la lutte contre la malnutrition, y effectuer la visite des réalisations de Word Vision et du site ASC du village de Nakoumana (Projet USAID-MCHIP) et participer à l'animation publique

Suite en page 7



avec la diva Nafi Diabaté, l'un des Ambassadeurs de la Campagne et à une causerie éducative dans l'URENI (Unité de récupération éducative de nutrition intensive) au Centre de santé de référence de Diéma.

Elle avait but de sensibiliser les femmes à l'importance du lait maternel jusqu'à l'âge de 6 mois, à la meilleure façon d'allaiter le nourrisson et au suivi de l'alimentation des enfants. Selon le Point focal nutrition, Mme Bagayago Fatoumata Yalta, «le Centre de santé de référence de Diéma gère actuellement 94 cas de malnutrition, dont 50 cas modérés, 40 cas sans complication, qui font des vas et viens et 4 cas sévères avec complications, qui sont hospitalisés». Les intrants ont été fournis gratuitement par les partenaires qui ont initié la Campagne «Tous et chacun». Dans le Cercle de Diéma, les activités menées par les partenaires de la Caravane visent aussi à redynamiser l'économie locale (les marchés locaux), à

améliorer l'accès à l'aliment bétail et aux services agricoles, à augmenter la production agricole et la diversité alimentaire des ménages vulnérables et, surtout, à assurer l'accès des enfants de ces ménages à une alimentation de qualité suffisante. L'ambition est de mettre en place un mécanisme communautaire d'appropriation du projet et de l'approche d'intervention (mécanisme de redevabilité et de gestion des plaintes) et d'identifier des mobilisateurs - formateurs issus de la communauté.

Dès le lendemain, le convoi des caravaniers a repris la route pour Kayes, la Capitale des Rails, après un bref arrêt à Dalibera, pour la journée du lavage des mains au savon et des échanges avec les bénéficiaires d'un projet de sécurisation alimentaire. A Dalibera, en effet, les bœufs de labour étaient dans une situation alimentaire très critique il y a 6 mois, compte tenu du manque de nourriture, ce qui constituait une menace pour les travaux cham-

pêtres de cette année. Save the Children a donc fourni de l'aliment - bétail à 60 ménages. Badiougou Diarra, l'un des bénéficiaires, nous a déclaré que sa campagne agricole avait ainsi été sauvée, car il avait pu utiliser ses bœufs de labour dans ses champs. Au total, 500 ménages, dans 6 villages du cercle de Diéma, ont bénéficié de ce type d'appui.

La journée du 16 octobre 2012 a démarré par une cérémonie de bienvenue par le Gouverneur de région, le Général d'aviation Mahamane Maiga, qui a manifesté sa gratitude et sa reconnaissance pour le choix porté sur Kayes et réitéré son engagement pour la réussite des activités de la Caravane. Ont suivi une visite à l'Hôpital Fousseyni Daou et au CSCOM de Lafiabougou, puis une conférence-débat, dans la salle de conférences du Gouvernorat, sur l'apport des migrants en matière de santé.

**Idrissa Sako, Kadidia Bathily
et Djaffra Traoré**

SANTÉ COMMUNAUTAIRE À KAYES

L'apport inestimable de la diaspora

La région de Kayes dispose de 184 centres de santé fonctionnant sur la base d'une gestion communautaire. 90 % de ces Cscocom se trouvent en milieu rural et 60 % ont été construits avec l'appui financier et matériel des associations de migrants en France. Ce sont les principales informations à retenir d'un débat organisé au Gouvenorat de la région dans le cadre de la 2ème édition de la Caravane médiatique de la Campagne « Tous et chacun ».

Abdoulaye I Maïga, Directeur régional du développement social et de l'économie solidaire, Dr Sylvain K Kéita, CP/DRS Kayes, Ousmane B Sosso au GRDR/Kayes et Hamadoun N Maïga, Chef SLDSES étaient les principaux animateurs du débat, qui a mobilisé des responsables politiques et administratifs, la société civile et la presse le 17 octobre 2012, sur le thème « Rôle de la diaspora dans la promotion de la santé communautaire dans la région de Kayes ».

Abdoulaye Maïga fera remarquer que, « depuis 40 à 50 ans, les ressortissants de la région contribuent au développement local en impulsant des dynamiques sociales et économiques nouvelles ; en transférant des compétences techniques et des savoir-faire innovants et en mobilisant des partenaires autour du développement de leurs territoires d'origine. Cet engouement pour la réalisation d'infrastructures de santé communautaire remonte à longtemps. De nombreuses associations ont entrepris débuté leurs actions en faveur de la santé vers la fin des années 1980 et au début des années 1990, la réalisation d'un dispensaire étant souvent le premier gros projet mis en œuvre

au village par les migrants ».

« Avec la mise en œuvre des nouvelles politiques sanitaires maliennes, en 1994, recommandant la mise en place d'aires de santé et de CSCOM capables de recouvrer leurs coûts de fonctionnement, les associations de migrants ont profité de la mise en œuvre de programmes nationaux pour contribuer à la mise en place de CSCOM ou pour convertir le dispensaire de leur village en CSCOM, ce qui s'est traduit par une augmentation de la part des cofinancements externes dans les projets de santé réalisés après 1995 » a-t-il souligné.

Se fondant sur les statistiques du ministère des Maliens de l'Extérieur et de l'Intégration africaine, les conférenciers ont affirmé : « la diaspora malienne venant de la région de Kayes et vivant en France contribue au développement du pays grâce à un apport financier annuel de plus de 240 millions d'euros. Cet argent est en grande partie destiné à la santé des membres de leurs familles ».

Ce sont ainsi 1 379 projets thématiques de codéveloppement qui ont été réalisés, seulement dans le Diafounou et le Djombougou, de l'indépendance à 2011. « La part de la santé représente 8 %, dont 3 % dans le Djombougou et 5 % dans le Diafounou », a précisé Ousmane B Sosso. Avant d'ajouter que les associations ont investi en moyenne 183 millions de FCFA par village, depuis les années 1970, pour la mise en place de projets collectifs.

La diaspora bayésienne est le principal bailleur de fonds de la zone, avec un apport régional annuel calculé sur les dix dernières années estimé à 3,6 milliards de FCFA,

tous investis dans des projets collectifs, a poursuivi le Dr Sylvain K Kéita. Mais tout n'est pas rose pour autant. « Le taux d'accouchement assisté est de 61 % dans la région et, dans la plupart des cas, ils se font de nuit avec une lampe-tempête ou une torche. Une fourniture permanente d'énergie est vitale pour les centres, les patients, et aussi pour garantir la sécurité des personnels sanitaires » a-t-il déploré ?

Selon les conférenciers, l'équipement des Cscocom avec des panneaux solaires serait donc un grand atout pour améliorer la qualité des soins, faciliter les accouchements assistés, sécuriser le personnel sanitaire et faire baisser les charges de fonctionnement des Asaco.

Bonne nouvelle, « sous peu, la construction et l'équipement d'un hôpital Mère-Enfants à Kayes par la famille Harris (Canada), en collaboration avec l'Association Dakassenou Solidarité sera une réalité. Le coût d'investissement est estimé à plus d'1 milliard ».

Outre la mise en place des Cscocom, les migrants interviennent également dans la construction et l'équipement de nombreux dispensaires, ainsi que dans le logement du personnel de santé, les compléments de salaire du personnel ou l'achat de matériel et de médicaments.

Rappelons qu'une étude de la Banque africaine de développement (BAD) a montré que les flux financiers des Maliens vivant à l'extérieur du Mali s'élevaient à 300 milliards de FCFA par an, un montant équivalent à 79 % de l'Aide Publique au Développement reçue annuellement par notre pays.

Idrissa Sako et Ramata Tembely

Survie de l'enfant : Diéma, encore des efforts ...



Malgré tous les efforts consentis par les autorités nationales et leurs partenaires au développement, le Mali reste toujours dans une position difficile pour l'atteinte des OMD 4, 5 et 6 en 2015. Le cas de MT qui vient de perdre sa fillette de 3 ans atteste de ces propos.

Ce dimanche 14 octobre, il est environ 7 h lorsque M. T. se présente au Centre de santé de référence de Diéma, avec son enfant mal en point, car atteinte d'une diarrhée sévère. Après avoir pris son ticket de consultation, l'enfant a été vue par le médecin de garde, qui a établi une fiche d'analyse de sang pour déterminer les causes de la diarrhée.

Sa fiche en main, elle passera plus d'une heure assise à même le sol. Son enfant couchée sur une natte à côté gémissait sous le hangar du vieux centre de santé dans l'attente du laboran-

tin. C'est au cours de cette longue attente que le cas de la fillette s'est vite aggravé. MT, qui ne savait plus à quel saint se vouer, commença à pleurer, impuissante, sur le sort de son enfant. Faute d'une prise en charge diligente par un spécialiste, la fillette, âgée seulement de trois ans, a finalement rendu. Le décès fut constaté par le médecin. Imaginez la détresse et le désespoir de MT. Aucune femme n'aimerait être à la place de M.T., qui ne pensait pas qu'une diarrhée pouvait emporter son enfant.

Et pourtant, cette situation dramatique pouvait être évitée si l'enfant avait été admis tôt au centre de santé et qu'un spécialiste l'avait prise en charge précocement. Les voyants sont au rouge et il urge que tous et chacun, à quelque niveau que ce soit, s'impliquent davantage pour renverser cette tendance.

Environ 342 enfants meurent

chaque jour au Mali avant leur 5e anniversaire et plus d'un tiers des décès d'enfants sont imputables à la malnutrition. Toutes les trois heures, une Malienne meurt en donnant la vie. Ces chiffres, qui font froid dans le dos, ressortent des documents officiels.

Un centre de santé en ruine

Construit depuis les années 1987 en banco stabilisé, et comptant trois salles de consultation, le Centre de santé de référence de Diéma est en ruine. Les conditions de travail des cinq médecins, deux sages-femmes, autres agents sociosanitaires sont extrêmes et les malades ne sont réellement rassurés. Complètement délabré, il nécessite que le département de la Santé s'implique pour que les travaux du nouveau centre puissent accélérer, car certains malades reçoivent leurs soins sous les hangars. Ici, les difficultés sont énormes.

Selon le médecin-chef, le Dr Ousmane Sy, depuis le mois de mars, le cercle de Diéma est de plus plongé dans le noir. Ni électricité, ni eau. Ce qui joue énormément sur le bon fonctionnement de la structure. Les agents se débrouillent tant bien que mal. La question que l'on est en droit de se poser est de savoir si, dans ces conditions, on peut espérer offrir des soins à hauteur de souhait aux 235 799 habitants que compte le cercle de Diéma.

Ramata Tembély

CAUSERIE ÉDUCATIVE SUR LA NUTRITION À DIÉMA : Les acteurs locaux s'expriment

Mme Bagayogo Fatoumata Yalta, infirmière :

« Le message que je fais passer au cours de cette causerie éducative avec les femmes est celui de l'adoption des bonnes pratiques alimentaires. De la naissance à 6 mois, on ne doit donner à l'enfant que le lait maternel. Après 6 mois on ajoute d'autres aliments, comme la banane, la purée de pommes de terre, le poisson, etc. Ici, la prise en charge des enfants malnutris est financée par l'ONG Save the children et les intrants fournis par l'UNICEF. Les médicaments et les aliments sont gratuits pour les enfants et leurs accompagnantes. Gros problème, on manque de personnel à l'URENI. Je suis seule à tout faire, ce n'est pas suffisant. »

Mme Mariko Fatoumata Diarra, mère d'enfant pris en charge

« Depuis que j'ai accouché, mon enfant est tombé malade. Un jour j'ai rencontré l'infirmière en ville, elle m'a conseillé de venir avec l'enfant à l'URENI (Unité de récupération éducative de nutrition intensive). Depuis, mon enfant se porte bien. On lui donne du tigdègueni (aliment énergétique thérapeutique prêt à l'emploi) et du CSB PLUS (Poudre de maïs mélangée avec plusieurs autres céréales). Mais, avant de préparer ces aliments je me lave les mains au savon et, après la préparation, je veille à ce que les mouches et autres insectes ne tombent pas dedans. Les conseils de l'infirmière sont une bonne méthode de réduction de

la malnutrition. Aujourd'hui, en plus du lait maternel, j'ajoute des aliments complémentaires pour la bonne santé de mon enfant, car je sais maintenant que c'est une mauvaise alimentation qui peut causer la malnutrition.

Mariam Camara, mère de famille

« Le lavage des mains c'est la propreté. Si tu te laves les mains avant de préparer la nourriture, de manger, de donner à manger et après la sortie des toilettes, ça t'évitera des maladies diarrhéiques. Toute ma famille pratique le lavage des mains au savon. »

Maré Sissoko, chef de famille

« Nous sommes très heureux aujourd'hui. Save the children et l'UNICEF nous ont offert des dispositifs de lavage des mains. Nous allons prendre soins de ces cadeaux pour éviter les maladies qui peuvent nous créer des problèmes. »

Mme Coulibaly, sage femme au CSCOM de Lafiabougou

Le planning familial, c'est l'espace des naissances. Il y a plusieurs types de méthodes comme : le Jadel, le DIU ou térini (méthodes de longue durée), le préservatif, la pilule, le collier ou bang colochi connote, mais c'est le DIU ou térini qui est la meilleure méthode, car il n'y a pas d'effets secondaires. Il y a beaucoup de fausses rumeurs sur le planning familial, mais c'est dû au

manque d'informations. Depuis qu'on a commencé à faire des causeries éducatives sur le sujet, les femmes ont compris beaucoup de choses. »

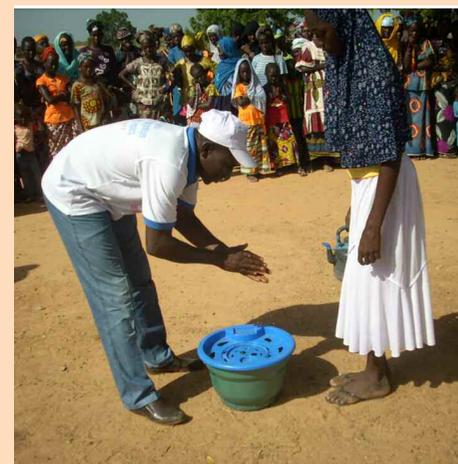
Mme Awa Sacko, mère de quarts enfants,

« Avant, j'utilisais le planning familial traditionnel (tafo), mais je n'arrivais pas à espacer suffisamment mes enfants. Maintenant, je suis décidée à faire le planning familial au CSCOM et mon mari est d'accord. »

Mme Oumou Sissoko, mère de deux enfants

« Je suis planifiée, j'ai fait le Jadel. Le planning familial est une bonne chose, car cela te permet de t'occuper bien de tes enfants, de ta famille, bref de ton foyer. Pour moi, c'est une façon de lutter contre la pauvreté et de rester toujours en bonne santé. Parce que si tu as beaucoup d'enfants et que tes moyens ne te permettent pas de t'occuper bien d'eux, ça devient un problème. »

Recueillis par Kadidia Bathily



ETAPE DE KOLOKANI, KITA ET KOULIKORO - La 2^{ème} région se mobilise !

Après Diéma et Kayes, la Caravane médiatique de la Campagne Tous et Chacun contre la mortalité maternelle, néonatale et infantile a sillonné la région de Koulikoro, les 17, 18 et 19 octobre 2012. À Kolokani, Kati et Koulikoro, les caravaniers ont rencontré les autorités sociosanitaires, les responsables politiques et administratifs et la société civile.

Conférences-débats, visites de centres de santé, de Cscm, de structures d'accueil d'enfants malnutris, causeries sur l'impact bénéfique de l'allaitement maternel exclusif pendant les 6 premiers mois du nourrisson et les techniques de prise en charge des enfants malnutris, diffusion de messages pour la réduction de la mortalité maternelle, néonatale et infantile par des artistes Ambassadeurs de la Campagne comme Babani Koné, Toumani Diabaté et la star en herbe Néné Diabaté ont été les temps forts de l'étape de la région de Koulikoro.

Il s'agissait là aussi pour les caravaniers d'amener les décideurs, leaders communautaires et hommes et femmes des médias à mieux s'impliquer dans la lutte contre la mortalité maternelle et infanto-juvénile pour inverser la tendance et d'éveiller encore plus l'intérêt sur l'importance de la nutrition dans le développement du Mali, pour une meilleure prise en compte de ce



volet dans le Cadre stratégique de croissance et de lutte contre la pauvreté (CSCR).

Tout en remerciant les organisateurs de la campagne, Ouanégué Diarra, Directeur de cabinet du Gouverneur de la région, affirmera qu'à Koulikoro, la santé du couple mère-enfant est au cœur des préoccupations des autorités administratives, politiques et sociosanitaires. « Malgré des énormes efforts consentis par les autorités sanitaires, Koulikoro, de façon particulière, et le Mali, en général, restent dans une position difficile pour l'atteinte des OMD 4, 5 et 6 en 2015 ».

Dans la 2^{ème} région, les caravaniers ont pu se rendre compte que la situation sanitaire était effectivement préoccupante au vu des différents indicateurs. Le paludisme, les infections respira-

toires aiguës, les maladies diarrhéiques, la rougeole et la malnutrition constituent 63 % des causes de consultation des enfants et 46 % des causes de décès. La malnutrition contribue à elle seule, directement ou indirectement, à plus de 51 % des cas de décès selon l'EDS IV.

Cet état de fait est essentiellement lié à l'insuffisance de la couverture sanitaire et à celle des ressources allouées au secteur de la santé, à l'existence d'un grand nombre de facteurs propices à la transmission des maladies, à l'accès difficile à l'eau potable pour la majorité des populations et surtout aux coutumes et pratiques socioculturelles néfastes à la santé, notamment concernant les groupes vulnérables.

Idrissa Sako



LUTTE CONTRE L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE À KOLOKANI

World Vision boute la faim hors de 216 ménages

Avec son projet de distribution d'espèces aux personnes les plus affectées par la crise alimentaire dans le cercle de Kolokani, World Vision a soutenu 216 ménages, qui ont reçu chacun 35 000 FCFA. L'ONG internationale a permis aux caravaniers de rencontrer quelques bénéficiaires.

Le cercle de Kolokani a frôlé une famine cette année, au cours de la période de soudure. Une partie de la population a trouvé le salut grâce à l'intervention de l'ONG World Vision.

Selon Kadiatou Traoré, l'une des bénéficiaires, la situation était vraiment critique. « Certaines familles ont passé environ deux à trois mois sans manger à leur faim. Tous nos enfants sont tombés malades et nous n'avons pas d'argent pour les soigner » a-t-elle témoigné.

Mme Djeneba de l'appuyer, car son mari a perdu son travail et que cela a coïncidé avec la période de soudure. « Le jour où j'ai reçu cet argent, deux de mes enfants étaient gravement tombés malades à cause de la faim. Ce jour-là, ces 35 000 FCFA, je les ai perçus comme des millions » a juré l'intéressée. « Dès réception de l'argent, je suis allée directement au marché acheter des vivres et des condiments. C'était la fête à la maison, car le grenier était complètement vidé ».

Le Coordinateur du programme Child Health Now de World Vision, le Dr Gérémi Goïta, nous a précisé que les critères de choix des ménages ayant bénéficié de ce finan-

cement avaient été déterminés par les services du développement social. « Ce sont les ménages qui n'ont pas de grands revenus et dont chefs sont des handicapés ou des veuves qui ont été identifiés pour bénéficier de l'appui ».

Outre ce projet de distribution de Cash money à 216 ménages, l'ONG World Vision intervient principalement dans la région de Koulikoro, dans celle de Kayes et dans celle de Mopti dans les domaines de la santé, de la nutrition, de l'agriculture et de l'éducation. Chacun de ces programmes, souligne

le Coordinateur, concourt à la recherche du bien-être des enfants.

En ce qui concerne la sécurité alimentaire, l'ONG World Vision a participé à la formation de leaders communaux, d'associations communautaires de base et d'autres partenaires au développement sur la gestion des catastrophes. S'y ajoutent la formation de près de 100 maraichers sur la gestion d'un périmètre et celle de 48 paysans sur les nouvelles techniques agricoles et la restauration des sols.

Sikou Bah

WORLD VISION À KORO

Lutte contre la mortalité maternelle et infanto-juvénile

World Vision intervient à Koro, dans le cercle de Mopti, depuis 1998. Dans cette ville majoritairement peuplée de Dogons, l'objectif global de World Vision est d'améliorer les conditions de vie des communautés, en synergie d'actions avec l'État et ses partenaires. Les programmes de World Vision couvrent différents domaines.

Dans le domaine de la santé et de la nutrition, les efforts consentis sont énormes. En témoigne la construction de CSCOM de Bargou. Cette localité, où nous nous sommes rendus, est située à 20 km de Koro. Le Centre de santé communautaire a été construit par World Vision en 2009, pour voler au secours d'une population dépourvue de structures de santé, pour un coût de 19 813 600 FCFA. « Le programme de Koro est financé par la Nouvelle-Zélande.

Pour la référence – évacuation vers le CSRéf, World Vision a appuyé le CSCOM pour l'achat d'une ambulance moto tricycle. « Avant l'acquisition de cette ambulance, nous transportions nos femmes parturientes en charrette ou même à vélo. Aujourd'hui, nous ne payons que 2 500 FCFA pour le déplacement ».

Sékou Sylla, le Chef de poste médical du CSCOM, soulignera quelques difficultés auxquelles le CSCOM est confronté. Il s'agit, entre autres, du manque cruel d'eau potable, de la vétusté de la moto qui est l'unique moyen de déplacement du CSCOM et de la non électrification des salles du Centre de santé, à part la salle d'accouchement et le bureau du Chef de poste.

Modibo Fofana

DÉBAT À KORO

Allaitement, tout bénéfique pour mère et enfant

Informer et sensibiliser les femmes et les relais communautaires de la Commune de Koro sur l'importance et les avantages de l'allaitement maternel, tel était le thème de la causerie-éducative aminée par Mme Traoré Haby Koné, sage-femme au Centre de Santé de Référence de Koro.

La rencontre s'est déroulée le dimanche 21 octobre 2012, en présence de Mme Fatoumata Diarra, Secrétaire administrative de l'Association des sages-femmes du Mali et du Dr Siaka Sanogo, Point focal nutrition à Koro.

Mme Traoré Haby Koné a tout d'abord expliqué les avantages de l'allaitement maternel, car le lait maternel contient les éléments nutritifs idéaux et protège l'enfant contre les infections. En outre, il renforce les liens affectifs et la croissance de l'enfant et protège aussi la santé de la mère.

« Le lait maternel contient tous les éléments nutritifs dont le nouveau-né a besoin au cours des



six premiers mois de sa vie, ce qui n'est vrai pour aucun lait artificiel », a-t-elle affirmé. Pour Mme Traoré, il faut que chacun retienne que le lait maternel sauve la vie des nourrissons, car il contient des anticorps qui protègent l'enfant contre les maladies, plus spécifiquement contre la diarrhée et les infections respiratoires.

Parlant des avantages de l'allaitement maternel pour la mère, la sage-femme dira qu'il diminue le risque d'hémorragies du post-partum, aide l'utérus à revenir à la taille normale et réduit la charge de travail de la mère. Concernant la famille, Mme

Traoré expliquera qu'il réduit considérablement les dépenses médicales, car la mère et ses enfants vivent en meilleure santé. Selon la conférencière, les risques majeurs liés à l'absence d'allaitement maternel sont, entre autres, l'entrave à la formation de liens affectifs mère — enfant, la fréquence augmentée des diarrhées du nourrisson, la malnutrition, la carence en Vitamine A et, enfin, le risque pour la mère de tomber enceinte plus tôt que prévu.

Le Dr Siaka Sanogo, Point focal nutrition du CSRéf de Koro, ajoutera que le premier lait après l'accouchement, le colostrum, peut éviter au futur adulte l'obésité et l'hypertension artérielle et aider à lutter contre le vieillissement. Et Mme Fatoumata Diarra d'ajouter, en une formule imagée, « le lait maternel contient en premier lieu de l'eau, dans un second temps du lait et, dans un troisième temps du beurre, toutes ces composantes étant indispensables à l'enfant ».

Boubèye Maïga



BANKASS

Mieux baliser le sentier de la consultation prénatale

duction de la mortalité maternelle, néonatale et infantile était le dimanche 21 octobre 2012 dans le Cercle de Bankass. Les caravaniers ont eu droit à un accueil très chaleureux, au cours duquel Allaye Guindo, Maire de la localité, a souligné que le gouvernement et ses partenaires faisaient de leur mieux pour le bien-être des femmes et des enfants, affirmant que c'était désormais au tour des populations de montrer leur engagement.

Quant au Conseiller du cercle, Ahmadi Togo, il rappellera que, malgré l'amélioration de la couverture sanitaire, en termes de constructions de CSCom, de dotation des structures en personnel qualifié, sans oublier la formation du personnels et l'équipement des structures sanitaires, le Mali restait à la traîne, car ses

sensibilisation accrue à tous les niveaux.

L'étape a été couronnée par une discussion entre les sages-femmes et les femmes de Bankass. Mme Ramatoulaye Togola, représentante des sages-femmes du Cercle, a animé une causerie sur l'importance de la Consultation Prénatale (CPN). Elle soulignera qu'une femme enceinte doit régulièrement fréquenter le Centre de santé pour bénéficier de conseils, notamment sur l'alimentation, car cela contribue au bon déroulement de la grossesse et à la bonne croissance du futur bébé. Les aliments doivent être riches en glucides, protides, lipides, sels minéraux et vitamines, dira-t-elle.

Elle ajoutera que la consommation du sel iodé protège la femme et sa famille contre les carences en iode et rappellera que les femmes enceintes et celles qui

gnées d'insecticide pour une bonne protection contre le paludisme.

Les femmes enceintes qui fréquentent le Centre de santé y reçoivent des comprimés de fer/acide folique, suivant les indications de l'agent de santé, car cela prévient les anémies dues à des carences en fer, conclura Mme Togola.

Pour le Dr Badra Aliou Coulibaly, Directeur technique du CSCom de Bankass, beaucoup reste à faire dans le domaine de la fréquentation de la CPN. « Le problème, dans notre localité, est que les femmes ne viennent pas pour les troisièmes consultations, ce qui fait que les CPN ne sont jamais effectuées au complet ».

Les femmes qui ont participé à la discussion diront toutes qu'elles sont heureuses de l'initiative de la Campagne « Tous et chacun », en promettant de passer, dans

PROJET « JEUNES »

Des radios thématiques sur la promotion de la santé des jeunes

L'atteinte des OMD 4, 5 et 6 par le Mali demeure une préoccupation à tous les niveaux. Dans l'objectif de relever ce défi, plusieurs structures de développement œuvrent en synergie d'action, dont le Projet Jeunes, fruit de la coopération entre le gouvernement du Mali, à travers le ministère de la Jeunesse et des Sports, et le Fonds des Nations Unies pour la Population (UNFPA). Ce Projet vise le renforcement des services de Santé de la Reproduction des Adolescents et des Jeunes et la Prévention des IST/VIH/SIDA.



Créé entre 1996 et 1997, le Projet a été confié au ministère de la Jeunesse en 1999. Les activités de prévention du VIH sont menées avec le soutien technique et financier de l'UNICEF depuis 2009. Cette coopération, fructueuse à tous points de vue, a permis de mener au départ une analyse de la situation du VIH en milieu jeunes, avant toute intervention.

À la suite de cette étude, un Plan

Stratégique National de Lutte contre le VIH chez les jeunes 2010 — 2014 a été élaboré. La mise en œuvre de ce plan a, aujourd'hui, permis d'installer quatre radios thématiques sur la santé des jeunes à Kita, Monimpébougou (Macina), Hombori (Mopti) et Gao, en plus des 6 radios thématiques mises en place grâce à l'UNFPA.

Plus de 300 pairs éducateurs ont été formés pour renforcer la prévention du VIH en milieu jeune. La dernière formation, parrainée par le ministre Hamèye Founé Mahalmdane en personne, a eu lieu à Mopti courant octobre 2012. C'est dans le souci de freiner la chaîne de transmission du VIH à Mopti, au regard du contexte actuel de déplacement massif de populations, que le ministre de la Jeunesse et des Sports, avec l'accompagnement de l'UNICEF, a aussi tenu à lancer, le 8 octobre 2012, une Campagne de lutte contre le VIH.

Les actions de prévention, qui couvriront la période d'octobre à décembre 2012, avec l'implication des radios de Mopti, Konna et Bandiagara, permettront à terme aux populations, notamment aux jeunes, d'adopter un comportement responsable en matière de Santé de la Reproduction. Déjà présent lors de la première, le Projet Jeunes marque de ses empreintes cette 2ème édition de la Caravane médiatique de la Campagne "Tous et Chacun".

Djaffra Traoré

In memoriam Les Sages-Femmes du Mali pleurent Mme Fanta Diarra



Le 22 mai 2013, les sages-femmes du Mali apprennent avec consternation le décès de Mme Fanta Diarra. Oui la maladie qui l'a obligée à garder le lit pendant longtemps a finalement eu raison de la dame au grand cœur.

Sage-femme émérite, ses collaborateurs retiennent d'elle, son esprit d'équipe, son tempérament calme, mais surtout son altruisme.

D'elle les patientes, du moins les paturientes retiennent sa voix calme et grave mais hypnotisante qui a permis, à maintes reprises de calmer les douleurs de l'accouchement. Ses sages conseils ont toujours illuminé le chemin de bien de femmes. Ba Fanta faisait partie de cette race de professionnelles de la santé qui ne disent pas seulement, mais montrent par l'exemple.

Membre actif du comité technique de la Campagne Tous et chacun, elle laisse pour toujours l'image d'une personne engagée dans tous les combats pour la réduction de la mortalité maternelle, infantile et néonatale au Mali.

Puisse, Allah, le Tout Puissant dans sa miséricorde t'accueillir dans sa grâce et t'accorder au paradis, le repos éternel de l'âme. Amen !

PARTENARIAT

Une synergie d'action en faveur des mères et enfants



Dans le cadre de la Campagne « Tous et chacun » l'État malien est soutenu par des ONG internationales, des Associations nationales et des Agences du Système des Nations Unies, qui œuvrent inlassablement aux côtés de nos autorités pour la réduction de la mortalité maternelle, néonatale et infantile et l'atteinte des OMD 4,5 et 6 à l'horizon 2015.

Pour témoigner de leur volonté de lutter efficacement contre ces fléaux, ces partenaires ont, une année après le lancement officiel de la campagne par l'ex-Première Dame du Mali, Mme Touré Lobbo Traoré, lancé une deuxième caravane médiatique, afin de sensibiliser les populations de l'intérieur du pays, qui sont les plus vulnérables sur les bonnes pratiques à adopter pour réduire la mortalité maternelle, néonatale et infantile dans notre pays.

L'État et ses partenaires, dont Save the Children, l'UNICEF, World Vision, Plan Mali et la Fondation Orange Mali rivalisent sur le terrain d'ardeur et d'initiatives pour une noble cause, celle de la survie des mères et de leurs enfants.

Direction nationale de la Santé (DNS)

La politique sanitaire du Mali est développée par le ministère de la santé et mise en œuvre par le cabinet ou les différentes directions nationales.

L'organisation et les modalités de fonctionnement de la DNS sont fixées par le décret 219/P-RM du 24 mai 2001 et son cadre organique par le décret 249/P-RM du 07 juin 2001. La structuration ef-

fectuée en 2000 a abouti à la création de la DNS suivant l'ordonnance N° O1-020/P-RM du 20 mars 2001.

La DNS conçoit, élabore les stratégies en matière de santé publique, d'hygiène et de salubrité. Elle a aussi la responsabilité d'élaborer la réglementation et de contribuer à l'élaboration de normes. Elle veille aussi à leur application. Cette stratégie s'effectue à plusieurs niveaux central, régio-

nal et opérationnel.

Niveau central : Elaboration et mise en œuvre de politiques, plans et stratégies, le développement et mise en œuvre de stratégie de communication axée sur le comportement et la communication institutionnelle.

Niveau régional : appui au niveau opérationnel par la programmation des activités (supervision, suivi, évaluation).

Niveau opérationnel : le niveau opérationnel mène des réalisations concrètes dans les domaines d'intervention.



Save The Children

Comme nous le disions déjà dans la première parution du magazine de la Campagne « Tous et chacun », Save The Children est une ONG internationale qui œuvre depuis plusieurs années au Mali. Elle intervient dans le domaine de l'amélioration des conditions de vie de la petite enfance. Cette ONG s'attelle à atteindre les

Suite en page 16

Une synergie d'action en faveur des mères et enfants (suite de la page 15)

plus démunis et les incite à s'intéresser à leur santé. Pour atteindre ses objectifs, elle intervient dans la prévention des maladies diarrhéiques; la lutte contre le paludisme; la vaccination de routine et la promotion des soins aux nouveau-nés et dans la stratégie de lutte contre la malnutrition et pour la sécurité alimentaire. Toutes ces actions visent, comme la Campagne « Tous et chacun » la réduction de la mortalité maternelle, néonatale et infantile.

Dans le cercle de Diéma, par exemple, Save The Children mène un programme de protection de l'enfant et de nutrition. En témoigne le point focal de l'URENI de Diéma, Mme Bagayoko Fatoumata Yalta. Selon elle, en plus de la formation du personnel de santé, Save The Children prend en charge les enfants malnutris hospitalisés dans l'URENI et leur accompagnant. Cela, explique-t-elle, pour non seulement encourager les familles à amener les enfants aux centres de santé, mais aussi pour réduire les charges financières des parents. Toujours dans cette même veine, pour grâce à l'appui de Save the Children et de l'UNICEF, qui fournit tous les intrants, des compléments alimentaires sont donnés aux parents.

Save the Children pilote aussi le projet MCHIP (Mother, Child and Health Integrated Programm), sur financement de l'USAID, pour le mieux-être des mères et des enfants pour la période 2010 - 2014. Le projet, qui couvre les districts sanitaires de Kita et de Diéma, est destiné aux femmes en âge de procréer, aux femmes enceintes, aux nouveaux nés et aux enfants de moins de 5 ans. Il vise principalement à assurer

l'accès aux services intégrés de santé maternelle, néonatale et infantile, tant au niveau des centres de santé qu'au niveau communautaire, par la mise des structures et d'agents de Soins Essentiels dans la Communauté (SEC) dans les zones distantes des centres de santé.



Un partenaire de taille

Le Mali compte parmi les pays aux taux de mortalité infantile les plus élevés au monde. Le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans est de 191 décès pour 1 000 naissances vivantes (EDS 2006), ce qui signifie que 19% des enfants, soit 125 000, meurent chaque année au Mali avant leur 5ème anniversaire. La moitié des décès d'enfants surviennent dès leur première année de vie et plus d'un tiers d'entre eux est imputable à la malnutrition.

Au vu de ce constat alarmant, l'UNICEF, le Fonds des Nations Unies qui œuvre pour le bien-être des enfants et des femmes, ne pouvait donc rester en marge de la Campagne « Tous et chacun », en tant que partenaire technique et financier historique en matière de santé et d'éducation de notre pays. L'UNICEF estime qu'entre 175 000 et 220 000 enfants de moins de cinq ans seront affectés par la malnutrition aiguë sévère au Mali.

Conscient qu'un enfant malnutri a neuf fois plus de risque de décéder qu'un enfant non malnutri, l'UNICEF a lancé un programme Nutrition, dont l'objectif général est de réduire la prévalence des différents types de malnutrition chez les enfants de moins de 5 ans et chez les femmes enceintes et al-

laitantes.

Un autre programme de l'UNICEF initié pour lutter la mortalité maternelle, néonatale et infantile est Eau - Hygiène - Assainissement (WASH). Il vise essentiellement à réduire la prévalence des maladies liées au manque d'accès à l'eau potable, à l'assainissement et à l'hygiène - en particulier les maladies diarrhéiques et le ver de Guinée.

Un exemple palpable des Pratiques familiales essentielles prônées par l'UNICEF dans tout le Mali est le lavage des mains au savon. Dans le village de Dalibéra, cercle de Diéma, une démonstration et une sensibilisation ont été faites lors de la Caravane médiatique, le dimanche 15 octobre, Journée internationale de lavage des mains au savon. Les populations se sont déclarées très contentes de cette sensibilisation et ont, au grand bonheur de l'UNICEF, promis de pratiquer désormais et de faire pratiquer le lavage des mains au savon.

Une confiance renouvelée

La Fondation Orange Mali est un partenaire financier de la caravane « Tous et chacun » depuis sa première édition. Elle n'a pas hésité une seconde à remettre ça pour la 2ème. Son apport, il faut le dire, contribue à la réussite de la campagne. Société de télécommunication, certes, Orange Mali est aussi une entreprise citoyenne, à travers sa Fondation. La campagne « Tous et chacun » entre, selon les responsables de la structure, dans le cadre de leur

Suite en page 17

politique de responsabilité sociale d'entreprise et de la mission citoyenne d'accompagnement des politiques nationales de santé au Mali.

Mme Diawara Aminata Kamian, Directrice de la Fondation Orange Mali, lors du lancement de cette 2ème édition, n'a pas manqué de rappeler tout l'intérêt que sa société accorde à cette Caravane, qui s'inscrit d'ailleurs dans ses axes d'intervention.

« Elle est le prolongement des actions entreprises par la Fondation Orange-Mali depuis des années ». Dans le cadre de la santé maternelle et néonatale, la Fondation Orange Mali finance la formation de sages-femmes, l'équipement et l'approvisionnement en produits de soins de certains centres de santé, en plus d'actions ponctuelles, comme des campagnes de consultations ophtalmologiques, etc...

Afin de contribuer, à la réussite de la Caravane médiatique de la Campagne « Tous et chacun » Orange Mali envoie, depuis la première édition, des SMS d'information sur la Campagne (ses objectifs, son itinéraire, les cibles, etc.) à ses plus de 6 000 000 d'abonnés. Ces SMS contribuent sans aucun doute à la réussite de la campagne.

En témoigne l'avis de ce spectateur d'une animation populaire, M.S, rencontré dans la région de Kayes : « *je ne savais pas que nous devions recevoir à Kayes une caravane pour sensibiliser sur les bonnes pratiques en vue d'éradiquer la mortalité maternelle et infantile. C'est grâce au SMS d'Orange Mali que je l'ai su. C'est pourquoi je suis aujourd'hui présent à la manifestation de Kayes, pour écouter ce qui va se dire* ».



Née aux USA depuis 1950 (world vision) intervient au Mali depuis 1984 en particulier à Koro cercle de Mopti depuis 1998. Ces efforts sont incommensurables dans le domaine de l'accès des enfants et leurs familles aux soins de santé meilleure et autres. Dans le cadre de la campagne de la caravane médiatique « tous et chacun » lors de notre passage à Koro nous avons approché le lundi 22 octobre 2012 le directeur de base Dabéré Dembélé du world vision pour présenter ladite ONG et ses réalisations et dans la mortalité néonatale.

La ville de Koro est située 175 km de Mopti pour une population 98000 environ. Dans cette ville majoritaire dogon bénéficie l'assistance de cette organisation chrétienne qui ne distingue ni de sexe, ni d'ethnie de religion dans ses actions humanitaires. Pour directeur de base l'objectif global World est d'améliorer les conditions de vie commune et de communauté en synergie d'actions avec ses partenaires. La zone de Koro explique le directeur couvre l'aire géographique des communes de Koro, de Bondo et Youdiou. Les programmes sont exécutés dans les différents domaines. « *Ainsi que chacun projette du programme à son objectif et le concours à la recherche du bien-être des enfants dans sa globalité* » poursuit notre directeur de base. Dans le domaine de la santé et nutrition les efforts consentis sont énormes. Parmi lesquels on peut citer le cas de la construction de CSCOM de Bargou ? Dans cette localité que nous nous sommes rendue est située à 20 km de la ville de Koro. Selon le directeur ce centre de santé a été construit par World en

2009 pour voler au secours d'une population en matière de santé 19 813 FCFA. « Le programme de Koro est financé par la Nouvelle-Zélande. Nous avons une bonne collaboration avec le centre de référence de santé ; nous participons à la formation des agents et nous participons à la construction de CSCOM dont le cas de Bargou » indique-t-il. Pour la référence évacuation il soutient d'avoir appuyé le CSCOM pour l'achat d'une ambulance MOTO tricycle. Cette moto est la bienvenue dans une commune rurale où les femmes enceintes étaient transportées dans les conditions risquées « Avant cette ambulance nous amenons nos femmes à l'accouchement par moto ; la charrette par vélo. Avec cette ambulance on paye que 2500 F pour le déplacement. » Dans ce CSCOM Sekou Sylla le chef de poste explique que les maladies les plus récurrentes sont le paludisme, les maladies diarrhéiques ; et les infections respiratoires ». Puis il souligne quelques difficultés auxquelles le CSCOM est confronté. Il s'agit entre autres : le manque cruel de l'eau potable, la vétusté de la moto l'unique moyen de déplacement du CSCOM et la non-électrification des autres salles du cscocom à part et la salle d'accouchement et le bureau du chef de poste. Ensembles le directeur du world et le chef de poste ont vivement salué la caravane médiatique initiée internationale comme l'UNICEF FUNUAP, Plan Mali et World Vision. Au Mali cette campagne est placée sous le leadership du ministère de la Santé.

Sikou Bah, Mohamed Dagnoko et Modibo Fofana

NÈNÈ DIABATÉ :

« Ma contribution sera de sensibiliser les populations sur les bonnes pratiques »



Jeune artiste à la voix envoûtante, Néné Diabaté, fille du célèbre guitariste Modibo Gaucher et de Rokia Sanogo dite Bozola, veut suivre les traces de sa maman Babani Koné dans le domaine de la musique. Lauréate du Prix Badjuru 2012, elle est l'ambassadrice junior de la Caravane médiatique de la Campagne Tous et Chacun contre la mortalité maternelle, néonatale et infantile.

Belle, élégante, grande de taille et très respectueuse, Néné Diabaté a tout pour réussir une belle carrière musicale. Née et élevée dans une famille de griots, Néné Diabaté a été bercée par ses parents et ses oncle et tante Cheick Diabaté et Naïni Diabaté. Ses exemples sont Babani Koné et Madiaré Dramé.

Agée de seulement 23 ans, Néné a abandonné les bancs de l'école après avoir échoué au Baccalauréat. Mais, à l'en croire, elle compte reprendre le chemin des études à l'Institut national des arts (INA). De forte personnalité, avec déjà un caractère bien trempé, Néné Diabaté a à son actif des singles

qui cartonnent sur les ondes des radios privées.

Elle dédie ses chansons à l'entente dans les familles, à la cause des orphelins et aux problèmes dans le couple. Leader du groupe Espoir, créé en 2002, après avoir fait sa première apparition scénique à 12 ans, notre jeune artiste évolue aujourd'hui en solo et n'a pas encore mis d'opus sur le marché. Avec sa voix mélodieuse, elle compte sur le soutien de ses parents pour réaliser très prochainement un album.

Ses rêves sont de chanter un jour avec Oumou Sangaré, Toumani Diabaté et l'Américain Gray David, car elle adore autant le RnB et le reggae que la musique traditionnelle. Néné ajoute qu'elle ne souhaite pas avoir un mari griot, en précisant que, de toute manière, elle ne pourra que suivre son destin. La jeune artiste déteste l'hypocrisie et le bavardage. Elle gagne actuellement sa vie en animant des Sumu pour ses Djatigui et compte se lancer dans l'humanitaire, comme en témoigne sa participation aux animations populaires de la Campagne « Tous et Chacun ».

« Ma contribution pour réduire la mortalité maternelle, néonatale et infantile sera de sensibiliser sur les bonnes pratiques à chaque fois que j'aurai l'occasion de faire une prestation devant une foule ». Noble mission et bon vent Néné !

**Ramata Tembely,
Mohamed Dagnoko
et Sikou Bah**

Nafi Diabaté, l'ambassadrice à la voix suave

Native de la 4^e région, Nafi Diabaté fait partie des artistes choisis comme Ambassadeurs pour porter haut la voix de la Campagne « Tous et chacun ».

Marimar, comme l'appellent ses fans, a même dédié une chanson à la Campagne. L'artiste y donne de sages conseils et invite les femmes en état de grossesse à suivre les importantes consultations pré et post natales, de même qu'elle prône l'accouchement dans un centre de santé. Nafi Diabaté a participé à la Caravane médiatique de la Caravane, qui a sillonné la région de Kayes du 13 au 17 octobre.

Aucune femme ne doit mourir par suite de couches. C'est la ferme conviction de Nafi Diabaté, une femme au grand cœur, une battante déterminée à défendre la cause de la femme en général, mais surtout de la femme enceinte et des enfants. C'est pourquoi l'artiste a mis sa musique à contribution pour inviter tout le monde à jouer sa partition afin que la mortalité maternelle, néonatale et infantile ne soit plus qu'un mauvais souvenir dans notre pays.

D'après elle, il est en effet possible d'atteindre l'objectif zéro décès maternel, néonatal et infantile au Mali. « Si nous parvenons à bien faire passer le message, les populations vont y adhérer » nous a-t-elle confié. « Et, pour cela, je suis prête à braver le soleil et les intempéries pour aller sensibiliser mes consœurs jusqu'aux confins de la brousse. C'est pour cela que je me suis engagée dans cette Campagne » a-t-elle ajouté ?

En tant qu'Ambassadeur pour ce combat, Nafi Diabaté affirme qu'elle ne se limitera pas aux animations effectuées au cours de la Caravane médiatique. Elle compte aussi mettre en œuvre des initiatives qui permettront aux Maliennes des villes et des campagnes de s'approprier cette lutte. « Pour ce faire, j'associerai à mes actions de jeunes artistes, qui pourront ainsi, à leur manière, contribuer à faire passer le message partout où ils iront ».

Vu le rôle important que jouent les hommes de la parole dans la société malienne, Nafi Diabaté espère que le défi sera dignement relevé très bientôt.

Ramata Tembely

BABANI KONÉ, AMBASSADRICE DE LA CAMPAGNE

« Je porterai ce message haut et fort durant toute ma carrière »

Ambassadrice de la Campagne « Tous et chacun » pour la réduction de la mortalité maternelle, néonatale et infantile, la Star Babani Koné s'engage à faire de cette lutte son cheval de bataille. À Mopti, lors de la clôture de la 2ème Caravane médiatique de la Campagne, après les étapes de Kayes et Koulikoro, la Chouchoute des Maliennes nous a accordé une interview, dans laquelle elle livre ses impressions, remarques, critiques et suggestions.



Vous êtes l'Ambassadrice historique de la Campagne « Tous et chacun ». Quelles sont vos impressions sur la Caravane médiatique ?

Babani Koné : Je salue tout d'abord les initiateurs de cette caravane, en particulier les organisateurs, pour la réussite de la 2ème édition. Moi, j'ai eu la chance de participer deux fois à cette Caravane, c'est un grand honneur. Je sais que les gens sont surpris de me voir sur le terrain des médecins ou des agents de santé, mais je pense que nous jouons tous le même rôle de messagers. On peut se compléter. Là où les agents de santé n'arrivent pas à porter le message, nous les artistes pouvons le faire, à travers nos nombreux fans. Bref, nous sommes comme des prêcheurs, même si les modes de prêches ne sont pas les mêmes.

En tant qu'ambassadrice historique, quelles sont vos critiques ?

Je n'ai pas beaucoup de cri-

tiques, mais les organisateurs doivent revoir leurs programmes de prestations des artistes. Il faut éviter de faire des programmes parallèles, comme lors de la cérémonie de clôture, où les artistes locaux n'étaient pas prévus. Il a fallu que j'intervienne pour qu'ils puissent faire leurs prestations. Par ailleurs, j'ai constaté que les populations certaines localités n'étaient pas suffisamment informées de l'arrivée de la Caravane, surtout les femmes, qui sont pourtant selon moi au cœur de cette Caravane médiatique, dont l'objectif est de réduire la mortalité maternelle, néonatale et infantile.

Quelles suggestions faites-vous ?

Désormais, les organisateurs doivent mieux associer les radios privées à la Caravane, pour bien sensibiliser les populations avant l'arrivée de celle-ci. Car les femmes écoutent beaucoup les

radios. Les autorités régionales et locales (Gouverneurs, Maires et Chefs de villages), déjà impliquées, peuvent passer des messages dans les radios, afin de faire sortir massivement les populations.

Cette Campagne continuera jusqu'en 2015. Que faire pour l'atteinte de ses objectifs ?

En tant que femme et mère de famille, cette lutte est la mienne. En tant qu'artiste, je porterai toujours le message haut et fort. Je ne cesserai jamais de sensibiliser mes fans à faire de la lutte contre la mortalité des mères et des enfants leur priorité. Même si je n'ai pas un niveau très élevé dans la langue de Molière, je peux sensibiliser mes fans partout dans le monde. J'ai beaucoup appris auprès du Pr Amadou Dolo, gynécologue. J'ai composé un morceau spécial pour la Campagne « Tous et chacun » et il sera finalisé bientôt, Inchallah.

Quel message souhaitez-vous lancer ?

Pour la Campagne « Tous et chacun », je demande à tout le monde de s'engager dans la lutte contre la mortalité maternelle, néonatale et infantile. Il faut faire en sorte qu'aucune femme ne meure plus en donnant la vie. Selon les experts, l'Afrique en général et le Mali en particulier sont encore dans la zone rouge dans ce domaine. Mais je suis sûre et certaine que si chacun s'implique on pourra sauver beaucoup de vies.

**Propos recueillis par
Modibo Fofana**

CMUN



orange
fondation
Orange Mali

CAMPAMENT
TOUS ET CHACUN